

bouleverser toutes les lois du monde physique, faire un pain qui ne soit plus du pain.

C'est là ce que vous avez fait, ô Jésus, aussi, que d'actions de grâces nous devons vous rendre. Vous enseignez toujours au milieu de nous : nous n'avons donc rien à craindre.

Merci, ô Jésus, merci.

### III. — Réparation.

Le christianisme, c'est Jésus-Christ perpétué et universalisé sous deux voiles. Ce que Notre-Seigneur n'a pas mis sous le voile de l'Eucharistie, il l'a mis sous le voile de la papauté. Pour bien posséder Jésus-Christ, il faut aller de l'Eucharistie au Pape, et du Pape à l'Eucharistie. Que deviendrait, en effet, Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, sans Jésus-Christ parlant et gouvernant par le Pape ? Il suivrait le sort de l'Eglise qui, privée de sa tête, ne tarderait pas à périr.

Le chrétien qui veut rejeter le Pape, même en gardant l'Eucharistie, n'est plus chrétien. L'exemple de Luther est resté mémorable. Lorsqu'il se sépara du Pape, il ne voulut pas se séparer de Jésus-Christ, et il garda, en effet, l'Eucharistie. Mais bientôt les esprits se divisent : plus d'unité, plus d'autorité, plus de parole capable de rassurer les consciences.

Tout ce bel édifice croule. Et pourtant Jésus-Christ était réellement présent sur les autels de ces prétendus réformateurs, mais muet, et volontairement impuissant à maintenir la vérité et l'unité ; bientôt il disparut des Eglises protestantes.

Ce qui est arrivé, arrivera toujours : quiconque rejettera l'un des voiles ne conservera pas l'autre, et perdra bientôt Jésus-Christ tout entier. Sur combien de fils rebelles et indociles à sa voix, l'Eglise pleure !

Et tout dernièrement encore n'a-t-on pas vu ses propres enfants résister avec un fol orgueil à cette parole tombée des lèvres de notre bon et doux Pie X. Quelle douleur poignante pour son cœur de père ; de quelle amertume, cette révolte a rempli son âme ! Comme de vrais fils, il est de notre devoir de demander au bon Maître pardon, miséricorde, pour ces frères insoumis.

C'est la parole même de Jésus-Christ qu'ils ont refusée d'admettre ; c'est à Dieu même que remonte leur injure : c'est son autorité divine qu'ils ont méprisée.

Pitié, ô Jésus, pour ces égarés ; de votre hostie sainte, jetez sur eux un regard de miséricorde, un de ces regards